

Légende de la Rue des Masques (selon légende traditionnelle)

Un matin, il y a très longtemps, des habitants du secteur virent la falaise se séparer et s'ouvrir ; des entrailles de la terre sortaient d'étranges bruits... Dans cette faille peu à peu l'herbe poussa, les hommes y allèrent alors avec leurs troupeaux

Bien plus tard des bergers dirent avoir vu des géants menaçants et refusèrent de retourner en ces lieux.... Un chemin passait aussi par là, et des personnes affirmèrent être passés en ce chemin au crépuscule et avoir entendu des bruits de voix, vu des lumières mouvantes, et même être poursuivis par des nains. Du coup tout le monde évita le chemin quand la nuit était tombée. On disait que les Masques, les sorcières, avaient pris possession des lieux et y vivaient en toute liberté.

Plus tard le bruit courut que les Masques perdaient leurs pouvoirs et disparaissaient pendant toute la journée de Noël, que la montagne était emplie d'un trésor immense et que pendant la nuit de Noël la grotte d'entrée s'ouvrait et que pendant les 12 coups de minuit chacun pouvait se servir d'or.

Marguerite Oliron jeune veuve, devait mendier pour nourrir son jeune enfant. Un jour, elle entendit parler des Masques et de leur trésor. Elle tenta sa chance, attendant sans rien dire la nuit

de Noël, et prenant son enfant dans ses bras elle s'approcha ce soir de Noël de la rue des Masques : un bruit métallique sort de la roche, de l'église d'Eygliers parvient étouffé le 1^{er} coup de minuit, la roche s'ouvre, le trésor est devant elle. Elle dépose l'enfant sur un tas d'or, et pleure, vaincue par l'émotion . Mais d'un coup silence, le 12^{ème} coup retentit, les parois se referment, Marguerite n'a pas le temps de réagir que déjà la grotte engloutit trésor et enfant. Elle a beau crier, supplier, pleurer, la pierre est immobile, elle est seule. Le jour arrive, Marguerite reste toute la journée à attendre, et s'endort de fatigue. Quand elle s'éveille elle est dans sa chambre, un pain est posé sur sa table, elle le mange et retourne à la rue des Masques, le soir elle s'endort de nouveau et de nouveau s'éveille dans sa chambre le lendemain, avec un nouveau pain.. Toute l'année, ses jours se passent ainsi, elle ne pense qu'à son fils.

Noël revient, Marguerite, bien éveillée attend devant le rocher.... Le son métallique, le 1^{er} coup de minuit parvient étouffé, la roche s'écarte ... L'enfant est là qui lui sourit et lui tend les bras ! Alors Marguerite prend son enfant et s'enfuit, sans penser à d'autre trésor que son enfant.

Et on raconte que depuis ce jour là, Marguerite et son fils ne connurent plus jamais la misère... ■

© 2007 - Pays Guillestrin - Conception & réalisation C. & J. Combe d'après le texte d'Anne Clément

Richesses de notre Patrimoine

Gorges du Guil
Rue des Masques
entre
GUILLESTRE
et EYGLIERS



Photographie François Combe

La Rue des Masques

Au débouché des gorges du Queyras, sur environ deux kilomètres, entre Guillestre et Mont Dauphin, il existe un véritable canyon creusé par le torrent du Guil qui ainsi coule au pied de falaises de plus de 80 m de hauteur, espacées de seulement 200 m.

Un observateur attentif pourra constater que les plateaux de Guillestre et de Mont Dauphin sont constitués de la même roche et se situent exactement à la même hauteur. Milieu sauvage traversé seulement par l'ancienne route reliant Guillestre à Eygliers par le pont du Simoust (étymologiquement sables)

Origine du Canyon

Al'ère quaternaire, aux époques glaciaires Riss et Wurm (2 millions à 12 000 ans A.C.) le glacier du Queyras déverse sa moraine frontale par delà le verrou glaciaire de la Combe du Queyras. Ces périodes glaciaires alternent en fait périodes glaciaires et périodes plus chaudes où d'immenses fleuves remodelent le paysage. Ceci explique la constitution particulière de la roche des plateaux de Guillestre et Mont Dauphin, conglomérat composé de galets, grès, cimentés par de l'argile et

du calcaire, appelé poudingue. Les fleuves interglaciaires roulent de nombreux galets de diverses roches arrachées aux jeunes montagnes alpines, que plus tard le glacier compacte et cimente par son poids.

Plus tard, lors de la disparition des glaciers (12 000 à 6 000 ans A.C.) le Guil, successeur des ces immenses fleuves a cherché à se frayer un passage. Profitant d'une faille géologique, il a creusé son canyon tel que nous pouvons le voir aujourd'hui. Il suffit de voir les images des crues du Guil de 1957 ou de 2000 pour se rendre compte de la puissance de ses eaux.

La faille géologique du Guil, qui va joindre la faille dite de la Durance, est toujours active. Le dernier tremblement de terre notoire (effondrement d'une partie de la falaise) remonterait aux années 1930.

Le long de la falaise, côté Guillestre, existe un chemin qui passe entre les rochers écroulés et érodés par le vent et l'eau, permettant de rejoindre le plateau du Simoust de Guillestre à la passerelle de Gaboyer près du hameau de St Guillaume d'Eygliers et au pied de Mont Dauphin. De ce chemin on profite de belles vues sur la place forte de Mont Dauphin, le torrent du Guil, la Main du Titan (immense cheminée de

fée, résultat d'un conglomérat glaciaire et de l'érosion pluviale), on passe au pied de la cascade de Buffalorum (représentant le trop plein du canal Salva qui alimente les cultures du plateau du Simoust avec les eaux du torrent de Cristillan capté près de Ceillac) puis se termine par une traversée des vignes encore cultivées par quelques guillestrins, ceillaquins et varsincs. Depuis longtemps, ce chemin alternant passages mystérieux, fermés et espaces ouverts et verdoyants, porte le nom de Rue des Masques. On peut revenir à Guillestre par le même chemin ou par le bord du plateau du Simoust, en longeant le canal Salva.

Notes complémentaires

Le mot "masque" provient du provençal "masco", sorciers jouant aux boules avec d'énormes pierres roulées.

La promenade de "la rue des Masques" permet de découvrir les couches successives déposées par les crues du Guil. Suivant des époques on trouve des couches d'énormes galets roulés, de gravier et même de sable.

La légende de Saint Guillaume (12^{ème} siècle) est basée sur une de ces crues catastrophiques joignant les eaux du Guil à celles de la Durance et inondant totalement le confluent. ■